

Magaye Gaye

Afrique :
abandonner les solutions
occidentales et repenser le
développement autrement



Sommaire

| | |
|--|-----|
| Chapitre I – Faut-il repenser la notion de développement économique et social ? Le nouveau concept de Développement Recentré sur l’Humain (DRH)..... | 9 |
| Chapitre II – Faut-il repenser le système de financement du secteur privé africain ? Aller vers des solutions de rupture ? Un financement africain aux projets africains | 19 |
| Chapitre III – Forger un nouveau type d’Africain | 39 |
| Chapitre IV – Le NEPAD ce machin chimérique. | 55 |
| Chapitre V – Les APE : Une erreur stratégique de l’Europe ? Aller vers un plan Marshall européen pour l’Afrique (PMEA) | 63 |
| Chapitre VI – Retour à l’État providence : une condition essentielle au succès des politiques d’emplois en Afrique Subsaharienne | 77 |
| Chapitre VII – Il est temps pour l’Afrique d’adapter ses textes à ses réalités socio-culturelles : exemple des jours fériés au Sénégal..... | 99 |
| Chapitre VIII – La France est-elle un obstacle au développement des pays africains ? Les dessous d’une nouvelle politique d’intervention militaire..... | 105 |

A l'heure où partout dans le monde, l'afro optimisme gagne du terrain, il est important de se demander si la planète, dans sa globalité, n'est pas entrain de se tromper une seconde fois, après les périodes d'euphories post indépendances. A l'époque en effet, des discours d'intellectuels prédisaient un décollage imminent de l'Afrique à la faveur de ses nombreuses ressources naturelles et d'un discours militant très engagé. Des slogans comme l'Afrique est en voie de développement ont été inventés sans aucune base scientifique réelle. On trompait l'Afrique. Seules quelques voix discordantes de penseurs prudents s'opposaient à cet optimisme comme celles de Samir Amine qui se demandait si l'Afrique était mal partie.

Plus de cinquante ans après, le constat est là amer : l'Afrique caracole en queue des continents les plus pauvres devenant même la risée de toute une planète. Paradoxalement, les élites africaines ne constatent toujours pas cette infâme situation. Bien au contraire, elles sont encore embrigadées dans les mêmes

théories de croissance économique, d'Accords de Partenariat Economique, de solutions économiques toutes faites outre atlantique du côté de la Banque Mondiale et du Fonds Monétaire international.

Le continent est assurément en marge de la voie qui mène au progrès. Ce chemin devrait être trouvé rapidement si on veut que les prochaines générations d'Africains ne vivent les mêmes problèmes de pauvreté que rencontrent les africains d'aujourd'hui.

Le Cabinet de recherche de financement GMC, basé à Dakar au Sénégal www.gmcconseils.com s'est résolument inscrit dans une dynamique novatrice qui consiste à penser autrement le développement de l'Afrique. Son ambition est de proposer des alternatives aux idées reçues et théories dominantes qui n'ont malheureusement pas donné des résultats concrets plus de cinquante ans après les indépendances.

Dans le présent ouvrage, l'Auteur pose sans ambages la nécessité d'aller profondément à la racine du mal en revisitant même la signification de la notion de développement (Chapitre 1). La question des non dits sur le financement du développement est passée en crible dans le chapitre 2 avec des propositions novatrices de solutions. Comme rarement dans l'histoire de la pensée économique et sociale, l'ouvrage aborde avec courage dans le chapitre 3 la question véritable de la qualité des ressources humaines africaines qu'il estime insuffisante pour aborder le virage de la recherche de bien être ; le continent étant

victime d'une connivence entre ses élites et le monde occidental. Un outil, soit disant de pilotage stratégique de développement, conçu par certaines sommités africaines comme le NEPAD est considéré par l'auteur comme « un machin chimérique » au chapitre 4. Dans le chapitre 5 de cet ouvrage, véritablement novateur par la pensée et l'approche des problèmes de développement, l'auteur met en garde le continent contre une menace constante à son développement : la relation inéquitable que l'Europe a toujours entretenue avec l'Afrique et dont la dernière pièce du puzzle se trouve être les Accords de Partenariat Economique en cours de négociation.

Le chômage étant un fléau planétaire, l'auteur estime dans le chapitre 6 que la solution du côté africain réside dans le retour à l'État providence, contrairement aux théories considérant le secteur privé formel comme le moteur de la croissance économique. Pour terminer l'ouvrage, deux obstacles réels au développement de l'Afrique sont passés en revue ; il s'agit au chapitre 7 de la problématique de la détermination des jours fériés, complètement en décalage avec les réalités sociologiques du continent avec le cas du Sénégal comme exemple ; enfin au chapitre 8 l'ouvrage aborde une question d'actualité relative au retour des interventions militaires françaises en Afrique qu'il considère comme une menace pour le développement du continent.

Cet ouvrage constitue véritablement une autre voie de penser le développement du continent africain. Conçu par des Africains engagés, décomplexés, il gagnerait à être largement publié pour servir d'alternative à la pensée dominante qui, à vrai dire, a absolument conduit l'Afrique dans une situation d'égarement très profond.

Chapitre I
Faut-il repenser
la notion de développement
économique et social ?
Le nouveau concept de Développement
Recentré sur l'Humain (DRH)

Plus de cinquante années après les indépendances, force est de reconnaître que les pays africains restent toujours enrôlés dans la spirale d'une recherche de développement économique et sociale à outrance. Sans résultats suffisants concrets, si on retient l'acception du développement telle que vue par l'occident, mais surtout sans même savoir exactement ce qui est recherché à travers cette course folle vers ce progrès dont on ne cerne pas encore les contours.

Il suffit de faire le tour de nos universités et grandes écoles, de nos campagnes, de nos cercles d'intellectuels, bref de la société toute entière pour s'apercevoir que la notion de développement économique et sociale, bien que galvaudée demeure

un concept encore flou dans les esprits. Comme un mirage qu'on essaie d'atteindre et qui au fur et à mesure s'éloigne.

Il apparaît aujourd'hui grand temps que nous africains arrivions à trouver un consensus minimum autour de ce concept de développement afin de susciter l'adhésion communautaire sur les objectifs à atteindre.

A l'école, qu'elle soit située outre atlantique ou au niveau local, nous avons toujours été servis de notions, prêtes à l'emploi comme celles de croissance économique, de démarche stratégique, et plus récemment de défense de l'environnement. Des concepts plus souvent théoriques et intellectuels que concrets et pratiques. Il en a été de même du concept de développement qui est trop généraliste et sans contour précis. Mais au juste c'est quoi le vrai développement économique qu'il nous faut à nous pays africains ? Est-ce l'acception qu'en ont les grands économistes occidentaux que nous avons intérêt à retenir irrémédiablement ou devons nous en toute indépendance et en tenant compte de nos spécificités culturelles et religieuses nous réapproprier cette notion une fois de plus tant galvaudée. En définissant nos propres critères.

Il suffit de parcourir la littérature très nourrie pondue par différents cercles économiques pour se rendre compte au moins que la croissance économique n'est pas forcément synonyme de

développement économique et social. La croissance économique désigne la variation positive de la production de biens et de services marchands dans une économie sur une période donnée, généralement une période longue. Compte tenu des incertitudes notées dans son système de mesure (fiabilité insuffisante des statistiques), du fait qu'elle est dans bien des cas mal répartie entre les populations, et qu'elle est souvent insuffisante, et en tenant compte d'une forte croissance démographique, les pays africains ne devraient pas seulement compter sur cette notion pour confirmer leur certitude qu'ils sont dans la bonne direction.

Pour l'économiste Français François PERROUX, le développement est « une combinaison des changements mentaux et sociaux d'une société qui la rendent apte à faire cumuler progressivement et durablement son Produit Intérieur brut ».

Selon Douglas North, le développement économique consiste au passage d'un ensemble d'Institutions archaïques à des Institutions modernes capables d'œuvrer au bien être de la population.

Ces définitions, sont à l'analyse, trop générales et abstraites. Elles relèvent plus d'un débat théorique, que d'une volonté d'inscrire les actions sous jacentes du développement dans le concret.

Prenons la définition donnée par François Perroux, les changements mentaux et sociaux dont il est fait allusion ne peuvent pas être appréciés de façon

normative dans la mesure où, tout changement renvoie à des acceptions culturelles et religieuses. Par conséquent, ils sont difficilement mesurables et peuvent renvoyer à des jugements de valeurs. De même, la deuxième partie de la définition qui mise sur le cumul progressif et durable du produit intérieur brut, occulte le fait que cette dernière notion ne saurait suffire pour définir à lui seul le progrès. En effet, en plus des tares soulevées ci-dessus dans l'appréciation de la croissance économique, le produit intérieur brut ne prend pas en compte des indicateurs qualitatifs comme, le bonheur de vivre en société et dans la solidarité, ou encore les aspirations religieuses. Par ailleurs, la notion de cumul progressif et durable est aussi un élément très théorique qui ne définit pas ses normes d'appréciation et ne prend pas en considération un facteur sociologique très important à savoir le progrès démographique.

S'agissant de l'acception de Douglas North, elle a l'inconvénient de résumer le développement économique à la notion d'Institutions. Ce qui est assez restrictif et difficilement acceptable au regard des jugements de valeurs que cela pourrait engendrer. Les Institutions devant en effet résulter de l'organisation sociale culturelle et religieuse de la société humaine concernée.

L'exposé de ces deux visions du développement montre à quel point la notion de développement économique et sociale présente des difficultés par rapport à son appréciation objective.